

# Lazzaro, saint patron des prolétaires

JEUDI 22 NOVEMBRE 2018 MARIAMA BALDE

Alice Rohrwacher est une habituée du Festival de Cannes: *Corpo celeste* l'avait révélée en 2011 à la Quinzaine des Réalisateurs, *Le Meraviglie* remportait le Grand Prix en compétition internationale trois ans plus tard, et *Heureux comme Lazzaro* en est revenu avec le Prix du scénario. Rencontre à Lausanne avec la réalisatrice italienne, dont on pourrait résumer le dernier film en ces termes: heureux soient les naïfs (non pas les fêlés), car ils laisseront passer la lumière!

**Comment décririez-vous Lazzaro?**

**Alice**

DR

**Rohrwacher:** Le malheur d'autrui l'affecte. Lazzaro incarne en quelque sorte ma version de l'«homme bon». Bon, mais pas juste pour autant. Pour cela, il faut savoir distinguer le bien du mal; or Lazzaro aborde ces deux notions avec la même simplicité et la même tendresse. Avec ce film, je voulais me donner la possibilité de voir le monde à travers ses yeux.

**Tel un ange, il ne vieillit pas et apparaît à deux époques différentes...**

Oui, il n'a pas d'âge ni d'origine, mais ne s'en soucie pas. Il est au monde, tout simplement.

**Lorsque vous lui avez proposé le rôle, Adriano Tardiolo aurait d'abord refusé...**

Au départ, il ne voulait pas accepter un travail qu'il ne connaissait pas. Ça se défend, car il n'avait jamais tourné auparavant. Ensuite, aux répétitions, nous avons fait ensemble un travail lié au corps, quelque chose de très concret.

**Pourquoi, avec votre cheffe opératrice Hélène Louvart, préférez-vous la pellicule au numérique?**

Parce que c'est une technologie qui fonctionne très bien! Alors que la praticité du numérique reste à prouver... Les vraies raisons de l'abandon de la pellicule sont économiques. Le numérique est plus rentable, mais implique bien plus de contraintes. J'aime être indépendante et travailler sur un support physique, vivant, qui puisse me surprendre.

**Vos trois longs métrages dépeignent chacun une communauté. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce thème?**

Ça doit remonter à l'enfance. Je suis issue d'une famille d'apiculteurs où la vie communautaire était la norme, avec ses avantages et ses inconvénients. Je m'intéresse en particulier aux rapports de domination qui existent au sein des réseaux de relations que nous créons.

***Heureux comme Lazzaro* décrit une communauté où la marquise Alfonsina de Luna maintient des paysans dans un état de servage. Mais une fois libérés, leur condition ne s'améliore guère...**

Oui, je crois que même si on dénoue un rapport de pouvoir, il y en a forcément un autre derrière. Il faut toujours être à l'affût d'une plus grande escroquerie.

### **L'Italie a durci sa politique migratoire. Votre film traite aussi de cette question, sauf que ce sont ici des paysans...**

Comme tout le monde, j'ai regardé la télévision, lu des articles et des récits relatant les histoires de ces réfugiés qui risquent leur vie pour gagner l'Europe. La première image qui m'est venue à l'esprit, avant même d'écrire le film, est celle de ces paysans qui traversent le fleuve. Je suis persuadée que les images nous travaillent autrement que les mots. En transposant cette situation avec ces paysans italiens, je voulais interroger notre responsabilité. Dans *Heureux comme Lazzaro*, le trajet ne se fait plus du sud vers le nord, mais de l'intérieur – un lieu caché, l'Inviolata – vers un extérieur inconnu. Ces gens quittent leur terre car ils y sont contraints. Par qui? Pourquoi? A mon sens, ce sont ces questions qu'il faut se poser.

### ***Heureux comme Lazzaro* est-il un film optimiste?**

Je dirais que je suis pessimiste en pensée, mais optimiste de cœur. Le film reflète un peu cela, j'espère.